

Ellaya
PRESENTS

A FILM BY
MARINE PICHON

OFFICE

GÉRALDINE BARONI

LAURA MAZEAUD

ELLAYA COMPANY PRESENTS A MARINE PICHON AND ELLAYA COMPANY PRODUCTION

MUSIC BY JOHANY BERLAND PIANO BY JULIEN GRASSEN BARBE DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY PAUL CHAPEL SET DESIGNER ALEXIS NÉRET COSTUME DESIGNER MAËLLE PICHON HAIR AND MAKE UP JULIETTE SAINTEMARIE

ASSISTANT DIRECTOR ANTOINE MINJOZ MOVI OPERATOR PRISKA VFX SUPERVISOR NAÏM BEN SALAH GAFFER JEAN-MARTIN FALLAS GAFFER ASSISTANT FLORA GALIN

SET DESIGNER ASSISTANTS MAYLIS HAEGEL OLIVIER FAUGÈRE PIERRE FRANC KEY GRIP JOSSE KERJEAN STAGE MANAGER MARIE NARDON

DIGITAL COLORIST CHARLES TRABOULSI SPECIAL THANKS TO VINCENT HOORPAH



OFFICE
COURT MÉTRAGE 9'11

Réalisé par Marine Pichon
Interprété par Laura Mazeaud et Géraldine Baroni
Musique composée par Johany Berland

Lien privé de visionnage : <https://youtu.be/ZAixRZnQAX8>

Sortie officielle prévue le 17/03/2021 sur la chaîne youtube [Ellyaya Company](#)
(correspondant à la date du premier confinement en mars 2020)

LE PITCH

Dans les bureaux d'une startup qui se veut créative, deux employées répètent leurs gestes quotidiens de manière méthodique, robotique, sans y prendre plaisir. Complètement dépassées par la surcharge de travail, elles décident de se reprendre en main et d'envoyer valser la bienséance bureaucratique. Elles dansent.



MARINE

RÉALISATRICE

Après avoir fait des études dans le domaine du cinéma, Marine Pichon continue son parcours en se formant aux métiers touchant au graphisme et à la post-production. Polyvalente, Marine Pichon est aujourd'hui une réalisatrice, directrice artistique, motion designer et cheffe de projet. Freelance expérimentée, dynamique, jeune et pleine de talents, elle a fait ses armes en travaillant sur de nombreuses campagnes 360° dans différentes agences et boîtes de production ainsi que dans le domaine de l'évènementiel à travers la réalisation de visuels créatifs pour différentes tournées françaises et européennes.



LAURA

DANSEUSE

De formation littéraire, Laura Mazeaud bifurque rapidement vers les arts scéniques et devient danseuse, chorégraphe et comédienne. Sa polyvalence fait d'elle une artiste engagée et force de propositions. Elle danse au sein de prestigieuses compagnies en France et en Angleterre et chorégraphie plusieurs pièces pour des festivals, clips et pour la série télévisée SKAM. Grâce à la pluridisciplinarité de son parcours, elle offre des créations de qualités, originales et novatrices.



GERALDINE

DANSEUSE

Danseuse d'une grande technique et dotée d'une puissante qualité d'interprétation, Geraldine Baroni est promue championne de France de danse jazz dans la catégorie soliste en 2010. Mêlant danse jazz, contemporaine et acrobaties, elle se produit dans plusieurs comédies musicales et compagnies en France et en Espagne. Sa créativité et son sens de l'esthétisme font d'elle une artiste rare.



Ellaya

Ellaya est une compagnie de danse et physical theater fondée en 2020 à l'initiative de Laura Mazeaud. La danse de la compagnie est contemporaine et se nourrit d'influences hip-hop et moderne. Une place importante est donnée à l'interprétation et aux intentions. Cette matière est utilisée pour aborder des thématiques sociales, afin de s'interroger, poser des questions, tenter d'y répondre ou en tous cas, d'ouvrir le débat.

LE CONTEXTE

Dans notre société moderne, le burn-out est désormais monnaie courante¹.

Pourtant paradoxalement, le milieu de l'entreprise n'a jamais été autant revendicateur d'une **culture du cool**. Nous évoluons aujourd'hui dans des startups qui apparaissent comme des lieux stimulants, propices à la créativité, à la bonne entente entre collègues, et à l'attitude décontractée et « *friendly* ». Dans ces lieux néanmoins, l'ambiance peut vite devenir anxiogène à cause de la quantité de travail demandée, la productivité attendue, et la comparaison entre collègues.

Ainsi, le contraste entre l'environnement de travail et l'état de stress d'un salarié n'en est que plus saisissant.

OFFICE, notre court métrage, s'inscrit en ce sens à travers des danseuses évoluant dans des opens spaces vides, métaphore de la solitude que nous pouvons vivre au travail alors que nous sommes pourtant très entourés.

D'abord bureautique et répétitive, la danse connaîtra un dérèglement énergique lors du burn-out jusqu'à caricaturer les symboles de la bienséance bureaucratique. Nous découvrons alors des femmes puissantes et pleines de ressources, prêtes à en découdre avec le système.

Le fait d'évoluer dans **des bureaux vides dépourvus d'interactions sociales** n'est pas sans rappeler **la situation actuelle avec le COVID-19**. Une étude² menée juste après le premier confinement, et correspondant au moment du tournage de ce court métrage ; a montré que près d'un quart des Français a été exposé à un risque de burn-out pendant ce premier confinement. Par ailleurs, les femmes en entreprise sont deux fois plus sujettes au stress que les hommes. Elles ont en effet le sentiment de devoir accomplir plus que nécessaire pour prouver leur valeur, tout en essayant de trouver un équilibre avec leur vie personnelle.

Ce court métrage peut donc être interprété comme une allégorie de notre sentiment face à la crise actuelle. Nous ressentons de la solitude, créée par la distanciation sociale à laquelle s'ajoute la surcharge de travail et le poids de l'efficacité attendue par l'entreprise qui cherche *-et encore plus aujourd'hui-* à continuer de faire des bénéfices pour limiter la « casse ». Nous ressentons également le besoin de nous recentrer sur nous-même, de puiser dans nos ressources, et de dépasser nos limites, car c'est bien connu : « *Ce qui ne me tue pas me rend plus fort* »³.

C'est ainsi que nous avons choisi comme titre de ce court métrage « **OFFICE** » : nous jouons sur l'aspect « **Off** » : la déconnexion ; et « **ice** », la glace et le froid.
Être déconnecté de Soi c'est être mort/froid.

¹Série de France Culture sur le travail : « [Burn-out : le mal du siècle ?](#) »

²Étude réalisée par le CSA et LinkedIn sur [l'état d'esprit des Français pendant le confinement](#)

³Citation de Friedrich Nietzsche dans *Le Crépuscule des idoles* (1888).

LA MUSIQUE

La musique a été composée par-dessus les images et découpée en plusieurs parties : la 1ère partie est plus contemporaine et se veut stressante, dans un style électro qui s'intensifie sans cesse. Nous l'avons agrémentée d'éléments appartenant à l'univers bureautique (clic de souris, bruit de clavier, grésillement de néon, etc). Puis lors du burn-out, pour trancher avec une atmosphère plus positive et matérialiser la reprise de soi, nous sommes partis sur un ballet orchestral foisonnant qui se termine en apothéose. Nous trouvons le contraste intéressant de mêler danse contemporaine et musique classique. Clin d'oeil au contraste que nous retrouvons entre le décor friendly et le niveau de stress qui en découle.

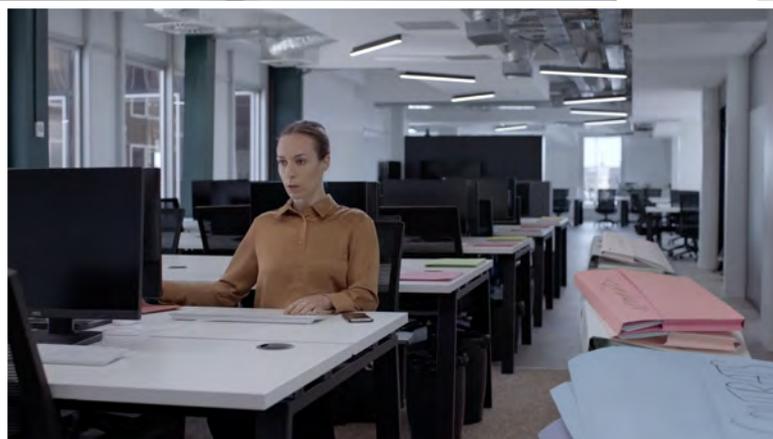
LES INTENTIONS VISUELLES

Nous jouons avec plusieurs effets visuels dans ce film, et nous commençons d'abord avec un jeu d'échelle.



Des documents et des post-it géants apparaissent au fur et à mesure, encombrant démesurément la pièce tout en la rendant étouffante, illustrant ainsi la surcharge de travail.

Nous les retrouvons ensuite à échelle humaine posés sur les genoux de l'une et collés sur le corps de l'autre. Nos personnages agissent concrètement sur cette accumulation en balançant les dossiers et en enlevant les post-it. C'est le burn-out.





Concernant la décoration, le début du film est très symétrique : les objets sont parfaitement alignés, les ordinateurs, tables, chaises et dossiers se répondent parfaitement. Les parties « créatives » de l'open space sont décorées de manière minimaliste et épurée, tout en étant très graphique.

Cette décoration est notamment mise en avant à travers des plans contemplatifs que nous retrouvons à la fin du film, comme si nous nous tenions face à un tableau. Ces plans révèlent la personnalité des personnages : à la fois créatives, surprenantes, et puissantes.

Puis, nous accentuons l'illustration de la fatigue accumulée par un effet de distorsion de l'image que nous nommerons ici l'effet « *chewing-gum* ». Il apparaît pour la première fois lorsque les deux danseuses atteignent l'apogée de leur surmenage. Cet effet symbolise la distorsion du temps, la fatigue, le fait que leur cerveau lâche. Il est le premier indice du burn-out à venir. Nous le retrouvons après avec parcimonie au cours du film.

Nous avons également joué sur une évolution de la colorimétrie pour appuyer encore plus leur métamorphose intérieure.



Enfin, pour amplifier l'effet répétitif de leurs gestes et de leurs tâches ; le montage présente parfois le même plan joué en boucle. Nous créons ainsi des loops chorégraphiés.



MERCI POUR VOTRE LECTURE !

CONTACT

Marine Pichon
06.59.38.00.94

marine.a.c.pichon@gmail.com

 [@cie.ellaya](https://www.instagram.com/cie.ellaya)

 [Ellaya](https://www.facebook.com/Ellaya)

 [Ellaya Company](https://www.youtube.com/EllayaCompany)

 [ellaya.fr](https://www.ellaya.fr)